

Rhythms and cycles of countryside ROMANIZATION

**STUDIES OF THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

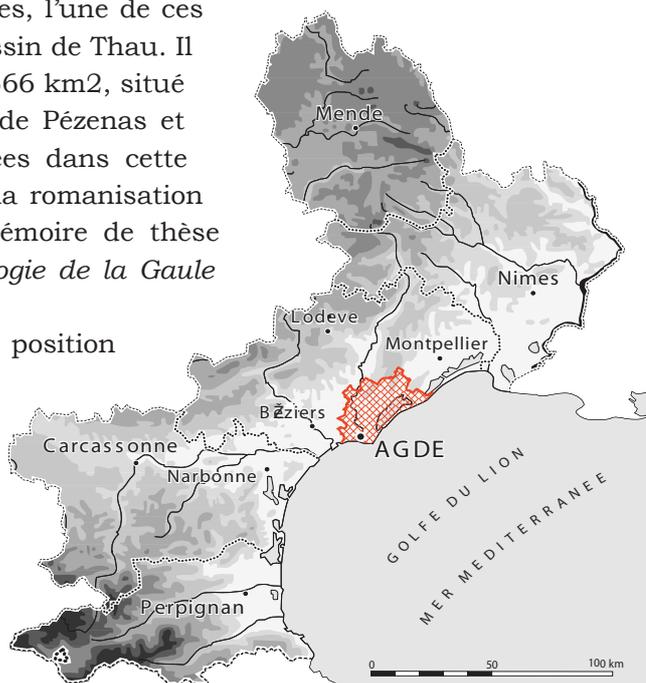
1

Le littoral languedocien à l'époque tardo-républicaine et durant le Haut Empire : le secteur d'Agde et du bassin de Thau (Hérault, France)

Iouri Bermond, Christophe Pellecier
U.M.R. 5140 Lattes-Montpellier (Culture)

Les recherches sur l'occupation des sols et le peuplement du Midi de la Gaule, pour ce millénaire qui court du début de l'âge du Fer jusqu'à la période tardo-antique, ont trouvé avec le littoral languedocien un terrain de prédilection et cela depuis plus d'une vingtaine d'années. Quelques fouilles d'importance — l'un des chantiers les plus connus et les plus productifs est celui de *Lattara* (Lattes, Hérault) — ont été prolongées par des programmes de prospection pédestre menés à l'échelle de micro-régions, qui sont autant de fenêtres d'étude contiguës entre Nîmes et Béziers. La plupart de ces travaux sont venus abonder naturellement le projet *Archaeomedes*, présenté par C. Raynaud. Nous avons souhaité présenter, à l'occasion de la journée d'étude de Banyoles, l'une de ces zones privilégiées, le secteur d'Agde et du bassin de Thau. Il s'agit d'un espace géographique de quelque 566 km², situé entre les agglomérations modernes d'Agde, de Pézenas et Montpellier. Les principales données utilisées dans cette approche destinée à cerner les rythmes de la romanisation ont fait l'objet de publications récentes, mémoire de thèse et volume de collection de la *Carte Archéologie de la Gaule* (Mauné 1998, Lugand, Bermond dir. 2001). Agde et le bassin de Thau occupent une position centrale dans le golfe du Lion (fig. 1). Cette micro-région est façonnée par deux milieux géographiques bien distincts, unifiés par un cordon littoral sableux. A l'ouest, on trouve la plaine alluviale de l'Hérault, véritable trait d'union entre la côte et les premiers contreforts du Massif Central. L'embouchure du fleuve est dominée par le relief volcanique d'Agde qui a

Figure 1. Le golfe du Lion et le secteur d'Agde/bassin de Thau.



favorisé l'implantation de la colonie grecque d'*Agathe*. A l'est, le bassin de Thau abrite le plus vaste et le plus profond des étangs languedociens, bordé par un paysage de coteaux au faible modelé. La colline de Sète, dans le prolongement des reliefs jurassiques qui forment la limite occidentale de cet ensemble, a longtemps été isolée sur un lido mouvant, cela jusqu'à la création du port et de la ville à l'époque moderne (Ambert *in* Lugand, Bermond dir. 2001, 48-57).

On ne perçoit avec certitude une unité territoriale pour la majeure partie du secteur considéré qu'à la fin de l'Antiquité, avec la mise en place de la *civitas* et de l'évêché agathois. Cette nouvelle entité serait issue d'un démembrement de la colonie romaine de *Baeterrae*, qui vient confronter l'*ager* de la colonie latine de *Nemausus* à l'extrémité orientale de l'étang de Thau. Des hypothèses ont été avancées pour tenter de comprendre ce qui a pu guider un tel découpage, certainement basé sur les contours de *pagi* biterrois. Ses subdivisions territoriales auraient pu conserver le souvenir d'une situation d'autonomie civique qui prévalait jusqu'à l'époque augustéenne et une partie du Haut Empire pour des agglomérations d'origine indigène comme *Cessero*, *Piscenae* ou l'ancienne colonie de Marseille, disposant toutes du droit latin (Christol 1998). La géographie de l'Antiquité tardive trouverait ainsi ses racines dans l'histoire des marges mouvantes de l'espace biterrois.

Cette contribution permettra de s'interroger sur les capacités de l'archéologie à apporter des confirmations sur l'évolution des cadres politiques et administratifs depuis la période de la conquête. Les enquêtes de terrain permettent de mettre en évidence d'autres formes d'organisation territoriale et de maîtrise de l'espace rural antique. Il nous a semblé pertinent de corréliser les étapes de l'occupation de sols dans le secteur d'Agde et du bassin de Thau avec les rythmes propres au phénomène de la romanisation. La réflexion proposée portera principalement sur la période tardo-républicaine et celle du Haut Empire. Elle viendra prolonger une première contribution parue en 1998 (Bermond, Pellecuier 1998) qui peut être enrichie grâce aux apports de fouilles récentes et à la poursuite d'études engagées parfois plus d'une dizaine d'années.

1. *Agathe*, un comptoir grec et sa périphérie durant la protohistoire

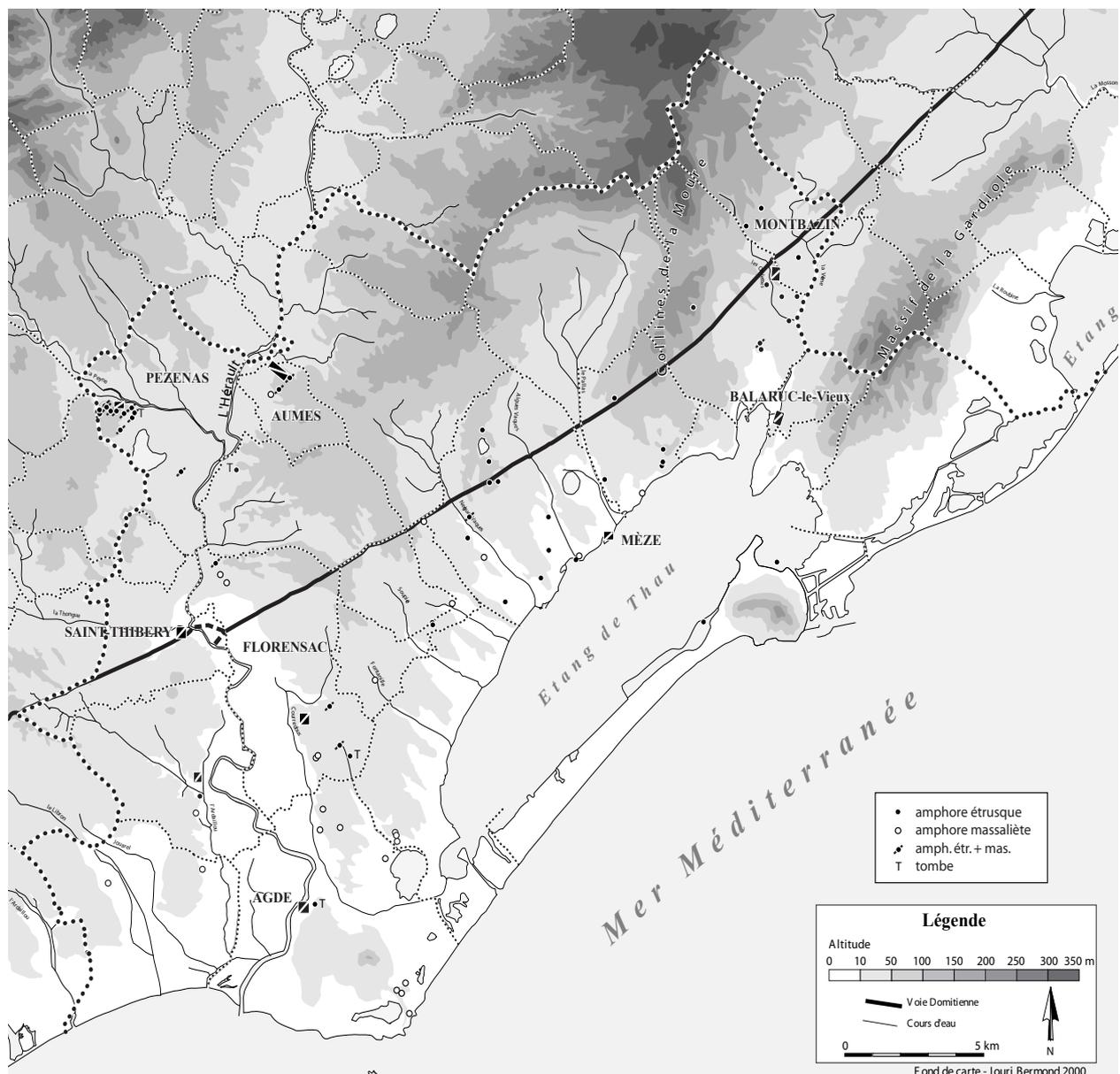
Un constat s'impose lorsque l'on veut traiter des campagnes protohistoriques, celui d'une connaissance très partielle de l'occupation des sols dont les principaux résultats sont à mettre au compte des prospections pédestres. Seules les agglomérations — et Agde n'échappe pas à cette situation — ont pu faire l'objet de fouilles, même s'il s'agit la plupart de temps d'interventions limitées à des sondages.

Elles se répartissent pour l'essentiel selon l'axe nord-sud matérialisé par la vallée de l'Hérault. Depuis Agde, probable *emporion* phocéén occupé au plus tard vers le milieu du VI^e siècle (Garcia 1995, 143), on trouve en remontant le fleuve, la Monédière (Bessan), Montjoui (Florensac), Lico-Castel (Aumes) et Saint-Siméon (Pézenas). À côté de ces implantations d'une première génération, apparaissent au siècle suivant de nouveaux sites côtiers comme Méze ou Balaruc le Vieux, si l'on tient compte des données partielles à notre

disposition pour dater de ces sites. Durant le Ier âge du Fer, le corpus de l'habitat rural isolé reste encore peu fourni (fig. 2). Les découvertes signalées sont pour la plupart du temps sporadiques, discontinues. Lorsque les investigations de terrain ont été plus systématiques, les images obtenues décrivent des situations très contrastées : des sites peuvent être agglutinées au pied de l'oppidum comme à Saint-Siméon, formant un véritable quartier bas (Mauné *in* Lugand, Bermond 2001, 329) ; au nord-est de l'étang de Thau, la mise en place d'une prospection par grille d'échantillonnage et tests de ramassage de 100m² a mis en lumière un semis de points d'occupation du VIe siècle, matérialisés sous la forme d'une association de quelques fragments d'amphores étrusques et de céramique non tournée. Ces implantations rurales échappent au rayon d'influence de tout habitat aggloméré (Bermond 1998). D'autres explications devront être recherchées pour en comprendre la distribution.

Le 2^e âge du Fer s'ouvre avec la fondation de la colonie massaliète

Figure 2. L'occupation de l'âge du Fer dans le secteur Agde/bassin de Thau.



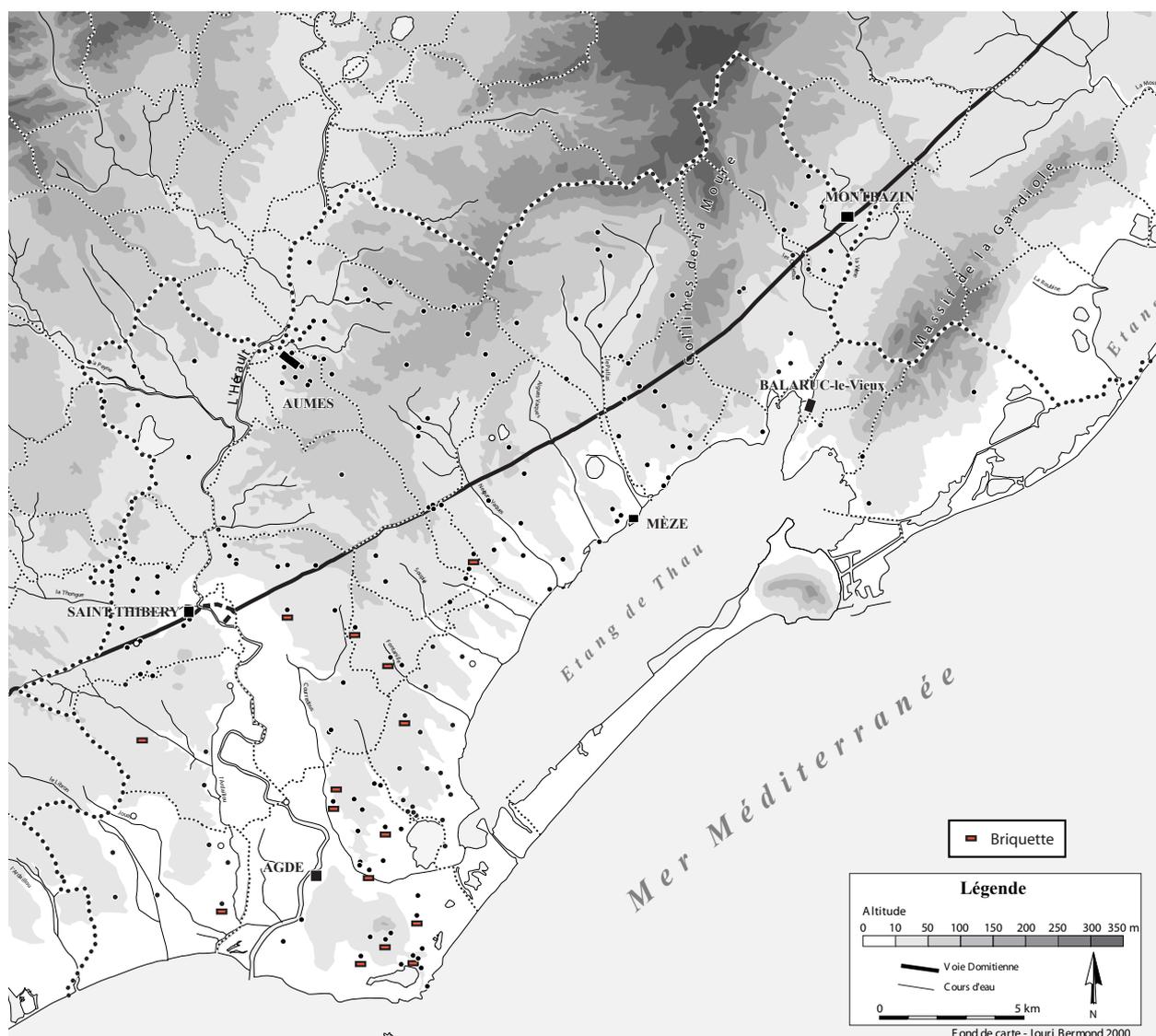
d'Agde, à la fin du Ve siècle (Garcia 1995, 147). On a tenté de définir la Chora agathoise, en utilisant des méthodes de la géographie spatiale comme celle des polygones de Thiessen ou du plus proche voisin, mais aussi par la restitution des trames cadastrales (*op. cit.* 149, Clavel-Lévêque 1989-1990, Pérez 1990). Ces approches théoriques, mais aussi l'affirmation de l'agglomération ne trouvent pas d'échos significatifs dans l'organisation des campagnes, toujours marquée par un faible nombre de sites, même dans les secteurs où les investigations de terrain ont été les plus exigeantes. Il faut en fait attendre le IIe siècle pour voir s'amorcer un changement, avec une fréquence nouvelle des « témoins archéologiques » dans l'espace rural, principalement les productions amphoriques gréco-italiques.

2. Un espace dynamique mais contrasté au Ier siècle avant notre ère

Ce Ier siècle apparaît comme un moment-clé de l'histoire du peuplement local, avec la multiplication des points d'occupation, même si une part d'entre eux a été créée durant le siècle précédent. Les transformations de l'espace rural agathois ne peuvent être corrélées avec les évolutions politiques de la période considérée, qui ont pu suivre le siège de Marseille ou la création de la colonie voisine de Béziers dans la deuxième moitié du Ier siècle avant J.-C. Les données obtenues montrent cependant, avec la plus grande clarté, que le comptoir des origines est devenue une agglomération dotée d'un territoire.

Des disparités spatiales doivent être signalées entre la périphérie agathoise et les autres zones du secteur d'étude — rives de l'étang de Thau et secteur de Pézenas. Pour illustrer cette question, on a choisi d'utiliser la distribution des briquettes de céramique utilisées pour les revêtements en *opus spicatum* (fig. 3). Ces matériaux peuvent être assez facilement associés à des cuves à vocation vinicole, comme le démontrent la fouille de quelques établissements ruraux et la découverte de ces aménagements à cupule de décantation datés du début du Ier siècle ou de la fin du IIe siècle avant notre ère (site des Barettes, Saint-Michel à Agde, des Belles, de l'Eglise du Bagnas 2 à Marseillan). Une vingtaine d'établissements ruraux ont livré ce type de brique, ces sites formant une couronne autour d'Agde. C'est aussi dans cette zone qu'ont été fouillés des fours de potiers ayant produit des amphores de type italique durant les deux derniers siècles avant notre ère (Gomez *in* Lugand, Bermond 2001, 150-151). Ces premiers éléments permettent d'appréhender de façon concrète l'espace agricole agathois, par ailleurs fortement individualisé grâce à un important épandage généralisé de fragments d'amphore italique. Les prospections extensives ne révèlent pas une telle présence dans les secteurs de Pézenas ou du nord-est de l'étang de Thau (Bermond, Pellecuier 1997).

L'habitat rural montre, sur la base des quelques exemples de fouilles à notre disposition, de profondes différences selon sa localisation dans la zone d'étude. Le site d'Embonne, au cap d'Agde, est implanté sur le plus important secteur d'extraction de basalte qui couvre plusieurs dizaines d'hectares. L'état le plus ancien de cet établissement rural appartient au second âge du Fer, antérieur à la fin du IIe siècle avant J.-C. Deux tronçons de murs reconnus obéissent à une orientation autour de 45°Est, qui



n'est pas sans rappeler les directions de la trame urbaine agathoise et la cadastration de la Chora. L'état tardo-républicain, aux environs de 30°Est, est en rupture avec la phase précédente, plus proche de l'orientation de la centuriation Béziers B datée du premier quart du 1er siècle avant notre ère. Dès cette seconde époque, la construction adopte un plan régulier. Elle pourrait s'organiser autour d'une cour centrale bordée d'une galerie de 70m², qui sera réutilisée durant les périodes postérieures. Des pièces à vocation techniques sont dotées de sols de tuileau à agrégat de fragments d'amphore italique et dans une moindre proportion de Tarraconaise précoce. Deux cuves à revêtement de mortier hydraulique pourraient être associées à quelques *dolia* de petites dimensions (Bermond, Pomarède 2002). Hors de la Chora, à Loupian, sur le site des Prés-Bas qui deviendra villa à l'époque impériale, les aménagements les plus anciens sont datés du milieu du 1er siècle avant notre ère. Ils se limitent les plus souvent à des tranchées étroites, des trous de piquets et de poteaux, relevant d'une architecture en terre et matériaux périssables. Deux silos souterrains et les traces d'un grenier aérien sont à mettre en relation avec les réserves alimentaires d'un groupe réduit d'occupants. Un fossé de grandes dimensions pourrait

Figure 3. L'occupation tardo-républicaine dans le secteur Agde/bassin de Thau.

limiter au nord le développement de cette première installation, que l'on pourrait interpréter comme une de ces fermes en enclos maintenant mieux connus dans le Midi de la Gaule (Bermond, Pellecuer 1997, 59 ; Pellecuer 2000, 47-52).

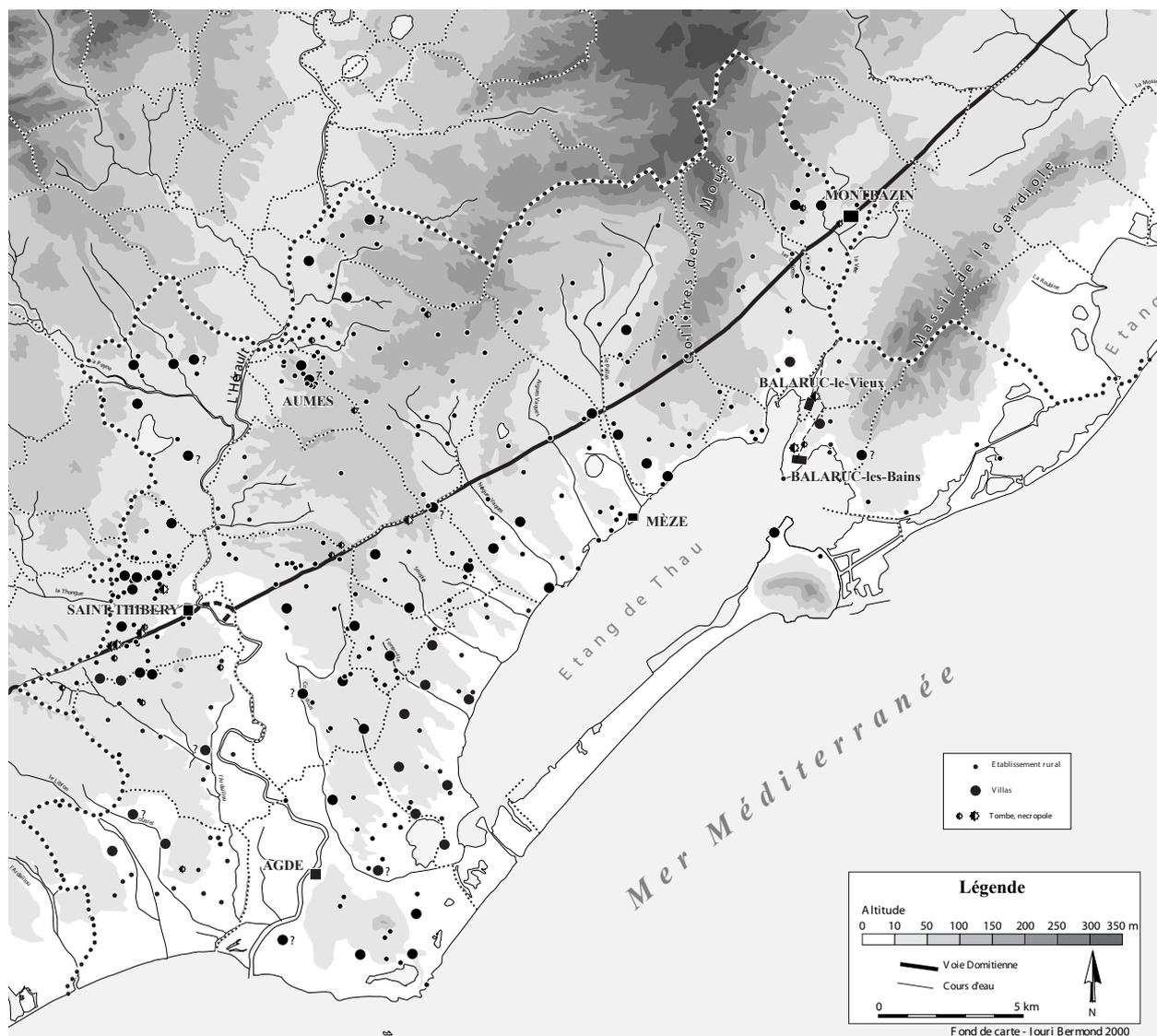
Dans la traversée de Loupian par la voie Domitienne, un habitat d'un type original a pu être fouillé de part et d'autre du franchissement d'un modeste thalweg (fig. 4). Plusieurs bâtiments se sont agglomérés à ce point de passage et se présentent comme des constructions à solins de pierres, d'une surface de 400 à 500 m², se répartissant sur une assiette de 2000 m². L'absence de tuiles de couverture est un fait notable, mais le mortier a pu être utilisé pour certains aménagements (cuve, sol ?). Des activités en relation avec la fréquentation de l'axe viaire peuvent être postulées et l'un des arguments décisifs pour cette proposition est la très forte représentation du monnayage dans le mobilier de fouille, avec des assemblages de frappes romaines, marseillaise et gauloises. Ce degré élevé de monétarisation (échanges, paiement de service ou de taxes ?) individualise du point de vue régional cet établissement routier occupé seulement pendant quelques générations durant le I^{er} siècle avant notre ère.

3. Terroirs pleins et généralisation des investissements durant le Haut Empire

Le tableau général de l'habitat rural durant les deux premiers siècles de notre ère pour le secteur littoral considéré n'échappe pas, d'un point de vue quantitatif, aux tendances mises en évidence par l'enquête *Archaeomedes* et qui ont été observées plus largement en Narbonnaise. On constate ici comme ailleurs, durant le I^{er} siècle, une augmentation sans précédent du nombre des points occupés, avec plus de 300 sites contre 150 pour la période antérieure (Bermond *in* Lugand, Bermond dir. 2001, 93-94) (fig. 5). Les créations nombreuses de ce début du Haut Empire viennent enrichir le stock des établissements fondés au cours du dernier siècle avant notre ère, toujours en activité. On obtient ainsi les densités les plus élevées connues pour l'Antiquité avec 0,5 à 1 site rural au km². Le poids démographique que



Figure 4. Loupian, Marinesque, un habitat tardo-républicain en bordure de la voie Domitienne (campagne 2004).



de tels chiffres laissent entrevoir est largement confirmé par l'importance des épandages, témoins de l'intensité de la pression agraire. Dans le secteur de Méze et de Loupian, il est possible de montrer que le maillage serré des sites ruraux est étroitement associé à des zones d'épandages dont l'extension varie selon le rang et les capacités de l'exploitation rurale ou du groupe d'exploitations.

L'image d'une mise en valeur continue, de terroirs pleins est celle qui caractérise le mieux l'espace littoral étudié. Les agglomérations, d'origine protohistorique ou de création romaine, ne sont pas absentes, mais, peu nombreuses en définitive — de l'ordre de la dizaine —, leur distribution apparaît trop irrégulière pour assurer à elles seules l'exploitation de ce territoire ample. La plus importante d'entre elles, Agde, ne semble pas connaître un destin exceptionnel durant le Haut Empire, à tel point que l'on a pu s'interroger sur le devenir du tissu urbain au cours de cette période (Ugolini *in* Fiches dir. 2002, 364). À l'opposée, l'habitat rural de quelques centaines à quelques milliers de mètres carrés — le lot des fermes — voit ses effectifs évoluer à la hausse, avec plus de 200 unités. Elles sont présentes dans tous les types de terroirs et vont même jusqu'à coloniser des

Figure 5. L'occupation du Haut Empire dans le secteur Agde/bassin de Thau.

terroirs marginaux sous les effets d'une pression agraire exigeante en terres nouvelles. Le véritable maillage structurant est constitué d'une cinquantaine de sites de superficie de l'ordre de l'hectare ou plus, livrant des matériaux luxueux, dans lesquels on reconnaîtra pour l'essentiel des villas. La densité théorique de ce type de site est de l'ordre de 1 unité pour 1000ha environ. Pour cerner avec plus de précision les finages domaniaux, différentes méthodes de restitution peuvent être mises en œuvre, tenant compte de la topographie, de la relation au plus proche voisin, des aires d'épandage ou des capacités de production, elles aboutissent toutes à des surfaces de quelques centaines d'hectares, de l'ordre de 100 à 600ha. La distribution de ces pôles agraires est régulière dans la basse vallée de l'Hérault comme sur les rives de l'étang de Thau. Leur permanence d'occupation, au-delà de la période du Haut Empire, montre qu'il s'agit d'entreprises solides, de valeurs foncières stables qui justifient les investissements engagés dans ces domaines ruraux.

L'histoire de la villa des Prés-Bas, à Loupian, illustre pour la zone considérée les stratégies successives qui ont présidé à ces investissements : l'implantation initiale autour du milieu du Ier siècle avant notre ère, dont on a souligné précédemment la modestie, a pu s'accompagner d'un véritable effort de rassemblement des terres et de construction de l'espace agraire. Dès le changement d'ère, soit à peine quelques générations plus tard, on voit apparaître une ferme de plan régulier, une construction en U, rapidement agrandie, avec des corps d'habitation pour la main d'œuvre domaniale et un cellier pour les productions. C'est dans la deuxième moitié du Ier siècle qu'est constituée la villa à proprement parler, par la réforme et l'amplification de l'ensemble préexistant. À côté des logements des dépendants, est édifiée une aile résidentielle sur cour à péristyle, dotée de bains. Un chai d'une capacité de l'ordre de 1500hl indique qu'une part de l'activité du domaine est tournée vers la viticulture. Les capacités de production et les possibilités de commercialisation ont justifié l'installation d'un atelier de fabrication d'amphores gauloise, à une distance d'un kilomètre de la villa, sur les rives de l'étang (Pellecuer 2000).

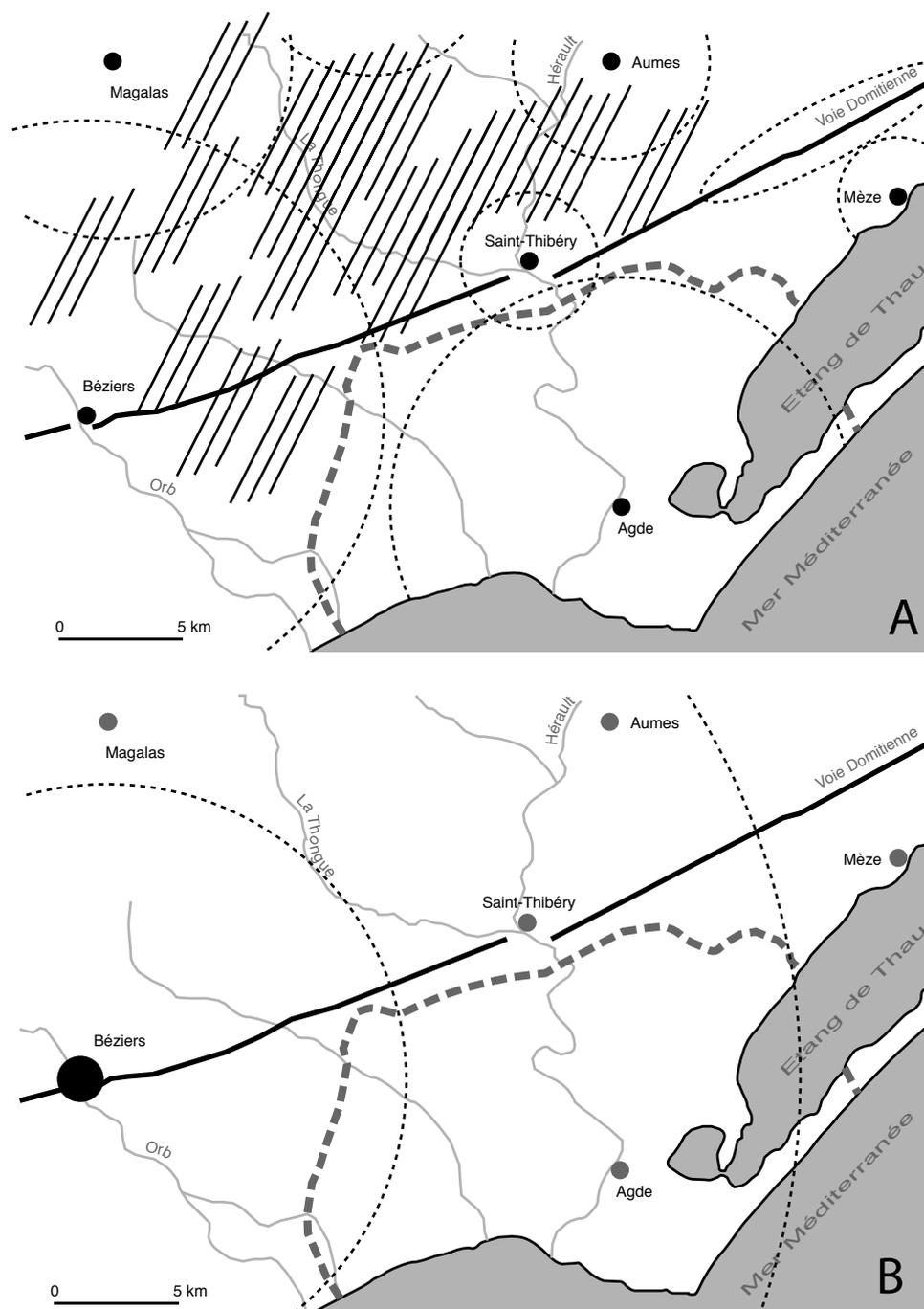
À titre de conclusion, il nous a semblé utile de proposer trois schémas successifs d'occupation des sols qui permettent de décrire l'évolution du secteur d'Agde et de l'étang de Thau depuis la Protohistoire jusqu'à Haut Empire. Cette démarche pourra paraître caricaturale, ne retenant que quelques traits majeurs, mais elle est aussi une invitation au débat.

Pour l'âge du Fer, il faut encore admettre que cet espace littoral est encore fortement marqué par le poids de l'habitat aggloméré et se caractérise par des campagnes à l'occupation encore bien clairsemée. Les travaux des dernières décennies, principalement les prospections, ont cependant permis d'individualiser un habitat isolé. Si le phénomène est bien réel et mérité d'être mis en relief, ses premières manifestations sont encore difficiles à cerner. Faute de fouilles, il n'est pas encore possible d'en définir le statut exact — véritables fermes plutôt que simples « annexes agraires » ? Les effectifs sont encore insuffisants pour dresser un tableau d'une évolution depuis le VIe siècle avant notre ère, auquel peut être attribuée la plupart de

ces sites, et les siècles ultérieurs, pour lequel la documentation fait encore largement défaut. Le développement de l'archéologie préventive dans les années à venir est cependant susceptible de modifier cette vision, comme cela a pu être le cas dans la région nîmoise

À partir du II^e siècle avant notre ère et plus particulièrement durant le siècle qui suit la conquête romaine, la situation change de façon radicale avec la mise en place d'un maillage dense de l'habitat rural. Sa répartition est le fait de polarités locales, avec des concentrations de sites autour d'agglomérations comme Agde mais aussi dans la périphérie de l'oppidum d'Aumes ou de *Cessero* (fig. 6, A). Au-delà des concentrations qui se dessinent dans l'aire d'influence de ces agglomérations de fondation

Figure 6. Schémas d'occupation des sols sur le littoral languedocien, à l'époque républicaine et durant le Haut Empire.



A- Le peuplement du secteur d'Agde et du bassin de Thau, au cours des deux derniers siècles avant notre ère, résulte de l'addition de polarités locales induites par les principales agglomérations. Des zones d'influence peuvent être dessinées, proportionnelles à l'importance économique, au statut de chacune d'entre elles. Pour Agde, on a indiqué en outre les limites de la Chora (tirées gris), telles que définies par Garcia 1995. Le caractère discontinu de cette organisation territoriale est atténué par d'autres dynamiques spatiales, comme les implantations rurales liées à la trame de la cadastration précoloniale Béziers B ou l'attraction de l'habitat générée par le tracé de la voie Domitienne.

B- La période du Haut Empire va rompre avec le caractère hétérogène de la période précédente, avec l'affirmation du chef-lieu biterrois et la perte d'autonomie des agglomérations dans le cadre de la *civitas*. Ce premier niveau hiérarchique est complété par le maillage des villas, régulièrement décroissant depuis le chef-lieu (Pellicuer, à paraître). Le secteur d'Agde et du bassin de Thau est alors intégré dans le territoire d'approvisionnement et de production de la colonie de *Baeterrae*.

ancienne, des conditions nouvelles peuvent intervenir pour expliquer une part des implantations reconnues. Dans le nord de la zone d'étude, des liens peuvent être établis entre l'émergence de l'habitat tardo-républicain et le développement du cadastre précolonial Béziers B (Clavel-Lévêque 1995, Mauné 1998, 47-56). La voie Domitienne, que l'on considère comme un tracé créé *ex nihilo*, peut elle-aussi devenir zone d'attraction et fixer des formes nouvelles d'occupation. La création de l'agglomération de *Forum Domitii* ou l'installation d'habitats de bord de voie comme celui du franchissement fouillé à Loupian en sont les exemples les plus manifestes. On insistera sur cette impression de discontinuité et d'hétérogénéité qui se dégagerait de l'étude du peuplement des deux derniers siècles avant notre ère avec le cas particulier du territoire agathois. Densité élevée de l'habitat rural et intensité de l'exploitation des sols, développement précoce d'une viticulture tournée vers le marché et diffusion de techniques de construction élaborées en font un espace particulièrement dynamique et un vecteur privilégié de la romanisation du littoral.

L'organisation des campagnes du Haut Empire (fig. 6, B), avec l'accroissement de la pression agraire et une véritable hiérarchie de l'habitat, prolonge les tendances de la période antérieure. La continuité de l'occupation des sites ne doit pas masquer cependant l'ampleur des créations qui introduisent une rupture, sinon qui indiquent un nouveau seuil tant démographique qu'économique. Les mutations observées ne sont pas simplement d'ordre quantitatif. La multiplication des centres domaniaux, qui adoptent la forme architecturale aboutie de la villa, constitue, du point de vue de la structure de la production, l'indice sans équivoque d'une emprise des élites sur les campagnes du secteur d'Agde et du bassin de Thau. L'affirmation du fait domanial est générale dans la cité de Béziers et les villas littorales appartiennent dorénavant au territoire d'approvisionnement et de production biterrois (Pellecuer à paraître). Le changement d'échelle intervenu, le passage des polarités locales à la dépendance au chef-lieu, marque une étape nouvelle dans le processus de la romanisation.

Bibliographie

- BERMOND, I. 1998, L'occupation protohistorique du Nord-Est du Bassin de Thau (Région de Mèze, Hérault). In : MAUNÉ, S., dir., *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 29-43. (Protohistoire européenne, 2).
- BERMOND, I., PELLECUER, Ch. 1997, Recherches sur l'occupation des sols dans la région de l'étang de Thau : son apport à l'étude de la villa et des campagnes de Narbonnaise. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 63-84.
- BERMOND, I., PELLECUER, Ch. 1998, La villa et le domaine dans la région de l'étang de Thau (Hérault, France) de l'époque républicaine à la période du Haut Empire. In : CLAVEL-LEVÊQUE, M., VIGNOT, A. ed., *Cité et Territoire II*. Colloque européen, Béziers, 24-26 octobre 1997, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Les Belles Lettres, 55-66.

- BERMOND, I., POMAREDES, H. 2002, Evolution des centres de production et pôles de peuplement dans la vallée de l'Hérault. Les exemples d'Embonne (Agde) et Peyre Plantade (Clermont-l'Hérault). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 35, 241-258.
- CLAVEL-LÉVEQUE, M. 1989-1990, Les paysages antiques : le territoire d'Agde et les sédimentations cadastrales. *Etudes sur l'Hérault*, N. S., 5-6, 27-34.
- CLAVEL-LEVEQUE, M. 1995, Béziers : territoire et cité. La fonction génétique du cadastre précolonial. In : CLAVEL-LEVÊQUE, M., PLANARTELLI, R. ed., *Cité et territoire*. Ier colloque européen, Béziers, 14-16 octobre 1994, Paris, Les Belles Lettres, 89-100.
- CHRISTOL, M. 1998, Cités et territoires autour de Béziers à l'époque romaine. In : CLAVEL-LEVEQUE, M., VIGNOT, A. ed., *Cité et Territoire II*. Colloque européen, Béziers, 24-26 octobre 1997, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Les Belles Lettres, 209-222.
- FICHES, J.-L. dir. 2002, *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. Projet collectif de recherche (1993-1999)*. Lattes, ADAL, 994 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13 et 14).
- GARCIA, D. 1995, Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Âge du fer. In : COLLECTIF, *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*. Paris, Lattes, Editions Errance, A.D.A.M., 137-167. (*Etudes Massaliètes*, 4).
- LUGAND, M., BERMOND, I. dir. 2001, *Agde et le Bassin de Thau*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 448 p. (Carte Archéologique de la Gaule, 34/2).
- MAUNÉ, S. 1998, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (IIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.)*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 532 p. (Archéologie et Histoire Romaine, 1).
- PELLECUER, Ch. 2000, *La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise*. Université de Provence, 565 p.
- PELLECUER, Ch. A PARAITRE, Les territoires de la villa et de l'agglomération : quelques réflexions à propos de la Narbonnaise occidentale. *Hommages à Philippe Leveau*, Bordeaux, Ausonius.
- PEREZ, A. 1990, Les cadastres antiques de la cité de Béziers. Systèmes inédits et problèmes de chronologie. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 23, 33-51.